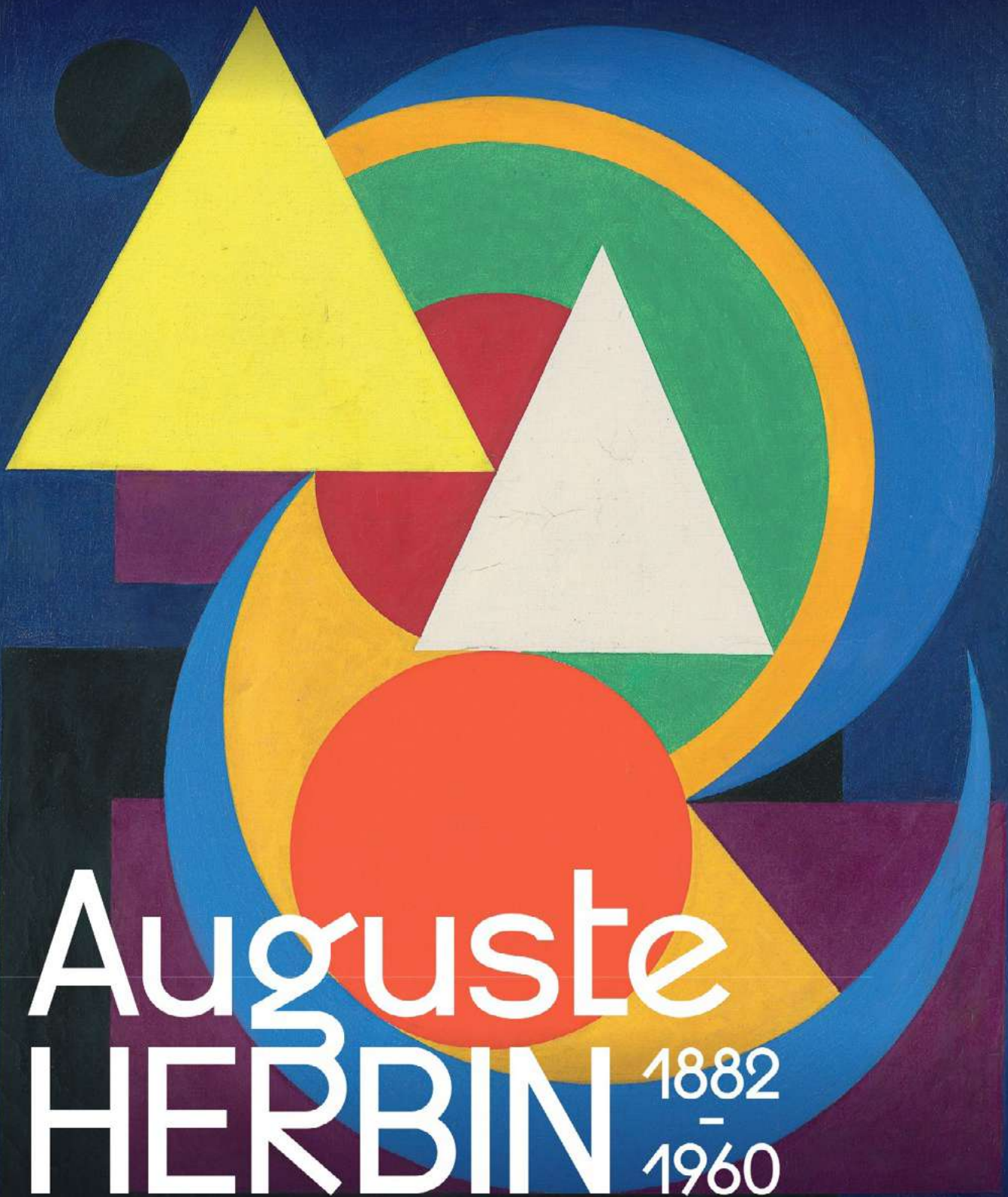


MUSÉE DE MONTMARTRE
JARDINS RENOIR

EXPOSITION
15.03 – 15.09.24



Auguste HERBIN 1882 - 1960

le maître révélé

Sommaire



Édito	p. 3
Questions aux commissaires	p. 5
LE PARCOURS	
Une vocation précoce	p. 6
Le fauve	p. 7
Après Cézanne	p. 7
La nouvelle peinture	p. 8
Un cubisme haut en couleur	p. 8
Du cubisme à l'art abstrait	p. 9
L'utopie des objets monumentaux	p. 9
Le réalisme magique	p. 10
La puissance de la courbe	p. 10
Le chantre de l'abstraction circulaire	p. 11
L'alphabet plastique, une synthèse absolue	p. 11
Chronologie	p. 12
Les commissaires	p. 14
Le catalogue	p. 15
Expositions 2024 du musée de Montmartre	
Musée de Montmartre Jardins Renoir	p. 17
La société Kléber Rossillon	p. 19
Informations pratiques	p. 20

ÉDITO ●

PAR GENEVIÈVE ROSSILLON ET FANNY DE LÉPINAU

L Auguste Herbin (1882-1960) est un peintre immense qui a traversé le XX^e siècle en marquant profondément de son empreinte l'histoire et l'évolution de l'art moderne, du post-impressionnisme de ses débuts jusqu'à l'abstraction mise en œuvre par son « alphabet plastique ». Il prend une part active au fauvisme, il est l'un des inventeurs du cubisme et tout en créant des chefs-d'œuvre figuratifs dans le cadre du « retour à l'ordre » de l'entre-deux-guerres, il devient dès 1918 l'un des pionniers de l'art abstrait.

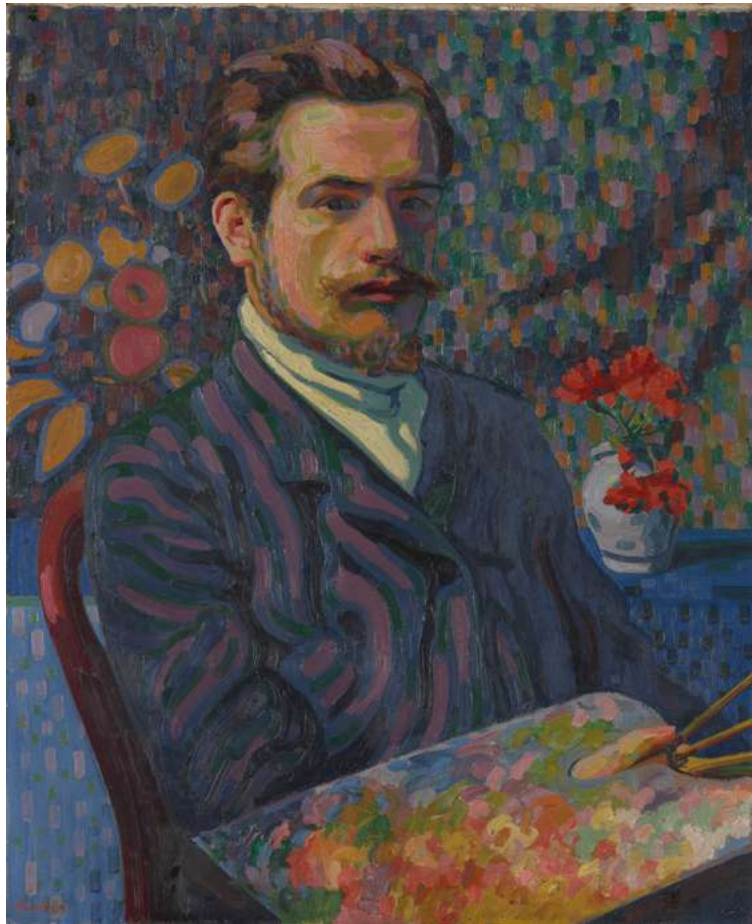
Ce qui frappe chez Herbin, c'est la cohérence de son parcours et son renouvellement créatif permanent, soutenus avec force par un effort de recherche et de conceptualisation de son œuvre qui en fait un maître dont l'influence a rejailli sur nombre des grands artistes du XX^e siècle. La synthèse et l'aboutissement de ses recherches s'expriment dans la publication en 1949 de son livre *L'Art non-figuratif non-objectif* et dans son « alphabet plastique ».

L'autre aspect incontournable de son œuvre, c'est qu'il est un formidable coloriste. « D'instinct par besoin naturel je me suis intéressé à la couleur parce qu'il paraît que les peintres du Nord sont très coloristes. » À contempler ses œuvres on ne peut en effet qu'admirer cette maîtrise de la couleur qui le rapproche de Van Gogh ou de Gauguin.

Et pourtant ce maître de la peinture du XX^e siècle – qui a vécu près de vingt ans au Bateau-Lavoir – a petit à petit sombré dans l'oubli. Il est pour le moins un artiste majeur injustement mésestimé aujourd'hui. C'est une fierté pour le Musée de Montmartre d'être le premier.

Musée parisien à consacrer à Auguste Herbin une exposition rétrospective. « Auguste Herbin, le maître révélé » s'inscrit dans une programmation audacieuse qui s'attache à faire connaître et mettre en lumière de grands artistes dont les créations n'ont pas manqué d'être marquées par l'extraordinaire émulation qui émane de la butte Montmartre.

Geneviève Rossillon, Présidente du Musée de Montmartre
Fanny de Lépinau, directrice du musée de Montmartre



Autoportrait, 1906
Huile sur toile, 73,5 x 60 cm
Pays-Bas, Otterlo,
Kröller-Müller Museum,
©Collection Kröller-Müller
Museum, Photo by Rik Klein
Gotink



« Herbin. Il n'y a pas un autre exemple de peintre plus incompris et en même temps plus injurié dans la vie artistique française depuis cinquante ans.

Il faudra un jour publier le florilège des phrases blessantes et méprisantes qui furent écrites sur son compte. Les signataires formeront le plus beau bataillon d'éclopés rétiniens qu'on puisse réunir. D'autres peintres furent ignorés, comme Mondrian ; mais pour Herbin, le silence était une trop douce sanction. Ça ne l'a pas empêché de travailler obstinément et de gagner la bataille de la couleur. »

Jean Dewasne, peintre, sculpteur, lithographe.



QUESTIONS AUX COMMISSAIRE

CÉLINE BERCHICHE

Docteure en histoire de l'art moderne et contemporain, critique d'art membre de l'AICA, responsable de la conservation de la succession de Ladislav Kijno.

MARIO CHOEIRY

Historien de l'art, enseignant à l'École du Louvre et à la Sorbonne Abu Dhabi, chargé de mission à l'Institut du monde arabe.

- Comment Auguste Herbin en est venu à mettre en place son alphabet plastique, quel est le sens de sa démarche ?

Mario Choueiry : l'idée révolutionnaire est que c'est précisément, en établissant un système de correspondances entre des formes géométriques, des couleurs, les lettres de l'alphabet et les notes de musique qu'il pourra désormais renoncer à l'objet, à la figuration tout en se renouvelant constamment. En éliminant la figure, la peinture atteint paradoxalement une liberté, une créativité et une expressivité absolues. Gilles Deleuze disait dans l'une de ses conférences « (...) au niveau de la peinture abstraite, celui qui est allé le plus loin (...) c'est Herbin. Il invente son code. »

- Pourquoi présenter Auguste Herbin à Montmartre ? Quel est son lien avec le quartier ?

Mario Choueiry : Herbin est l'un des inventeurs du cubisme montmartrois, il s'installe en 1909 et pour de longues années, au Bateau-Lavoir, dans l'atelier que Picasso lui cède. Ses liens avec des marchands d'art et collectionneurs de la butte précèdent d'ailleurs cette installation. Paris est alors la capitale mondiale des avant-gardes, et Montmartre en est l'un des cœurs, avec Montparnasse et la Ruche.

- Comment expliquez-vous qu'Auguste Herbin soit un peintre encore aujourd'hui méconnu du grand public ?

Céline Berchiche : si les œuvres ne sont pas montrées dans les musées, elles disparaissent. Donc, je dirais le goût ou le choix des conservateurs. Puis, une soi-disant non-sensibilité du public français au rationalisme, ce qui est faux car c'est à cette tradition qu'Herbin appartient, celle de Poussin, Chardin et David. Toutes les rétrospectives Herbin ayant eu lieu dans des musées de province ont été des succès publics. Quand l'œuvre est montrée, elle plaît.

- Quelle œuvre présentée dans l'exposition synthétise le plus son travail ?

Céline Berchiche : je dirai que l'œuvre *Été 2* représente la synthèse des synthèses. Il tire ici le plus grand potentiel des couleurs et des formes. C'est une œuvre très forte qui montre bien que nous sommes là dans le même esprit que Malevitch et Mondrian, ces artistes animés d'une certaine conscience de l'absolu.



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une vocation précoce

La vocation d'Herbin est précoce. Âgé de 14 ans, il suit les cours dispensés par la première école municipale de dessin créée au Cateau-Cambrésis en 1874. Élève doué, il y reste quatre ans et obtient plusieurs médailles puis une bourse au mérite de la municipalité en 1900 afin d'étudier à l'École des Beaux-Arts de Lille sous la direction de Pharaon de Winter.

Les premières œuvres d'Herbin témoignent déjà d'un grand savoir-faire : la touche est délicate, les accords de couleurs subtils et harmonieux, et les compositions très équilibrées. Portraits, paysages, natures mortes, le jeune artiste est à l'aise dans tous les genres. On lit dans ses peintures l'influence de l'impressionnisme découvert à Bruges lors d'un voyage d'étude. Cet attrait pour l'impressionnisme conduit à la rupture avec son professeur De Winter, maître trop académique à son goût. En 1901, il quitte Lille pour faire carrière à Paris.



Paysage nocturne à Lille, 1901
Huile sur toile, 65 x 100 cm,
collection Lahumière, © Courtesy
Galerie Lahumière
© ADAGP, Paris, 2024

+ Composé d'une multitude de petites touches très délicates, le tableau s'organise autour d'un axe horizontal séparant presque l'œuvre en deux parties que vient dynamiser la verticalité de quelques troncs d'arbres.

La nuit est prétexte à des oppositions colorées assez fortes, les réverbères de la ville éclairent à plein, le bleu et le jaune dominant déjà et, quand on sait l'importance qu'aura la théorie de Goethe sur Herbin, on ne peut qu'y être sensible. Trois personnages, à peine distincts tant leur rythme se confond avec celui des troncs d'arbre, sont audacieusement peints en rouge, annonciateurs de l'explosion fauve à venir.

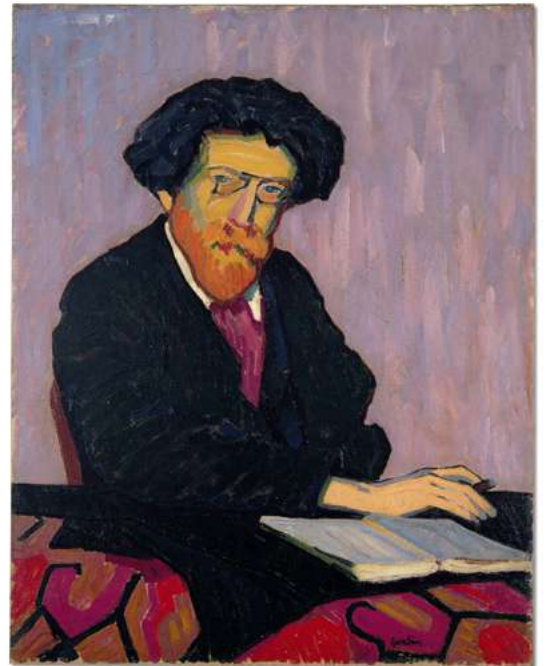


Le fauve

Dès 1902, Herbin propose sa peinture au légendaire Père Soulier qui lui achète un paysage. À partir de 1904, Wilhem Uhde, Clovis Sagot et les plus grands marchands d'art moderne s'intéressent à sa peinture et l'exposent régulièrement. En 1905, sous l'influence de Cézanne et de Van Gogh, ses maîtres, les couleurs de sa palette explosent, la touche se divise, les volumes se géométrisent ; Herbin est un peintre fauve reconnu comme tel. Il expose pour la première fois sa peinture dans des grands Salons, d'abord à Lille en 1905 où ses portraits et paysages sont remarquables pour leur audace, puis à Paris en 1906 au Salon des Indépendants. Sa vision plastique s'enrichit au gré de ses voyages : Corse, Hollande, Allemagne, Belgique. En 1908, le critique d'art américain Gellert Burgess en fait le plus fauve des huit peintres qu'il considère comme les représentants de la nouvelle peinture : Picasso, Derain, Matisse, Braque, Metzinger, Czobel, Othon Friesz.



Ce tableau fauve représente le portrait d'une figure de premier plan : l'écrivain anarchiste allemand Erich Kurt Mühsam (1878-1934). Herbin le rencontre à Paris au cours de l'été 1907 certainement au Lapin Agile sur la butte, dans le sillage de Wilhelm Uhde, critique, collectionneur et marchand allemand. Plusieurs fois arrêté, Mühsam est une figure clé de la gauche révolutionnaire allemande, qui dénonce sans relâche dès 1922 la montée du nazisme. Arrêté au lendemain de l'incendie du Reichstag, il est assassiné par les SS en juillet 1934 au camp de concentration d'Orianenburg.



Portrait d'Erich Mühsam, 1907
Huile sur toile, 92 x 73 cm,
Paris, collection Lahumière,
© Courtesy Galerie Lahumière
© ADAGP, Paris, 2024



Après Cézanne

En 1908, Herbin peint plusieurs œuvres qui l'établissent comme l'un des inventeurs de la peinture cubiste avec une particularité : un goût affirmé pour la couleur. De 1908 à 1913, Herbin expose avec ses homologues cubistes - Picasso, Braque, Gleizes, Metzinger - sans pour autant entretenir avec eux des relations particulières, à l'exception de Picasso dont il reprend l'atelier du Bateau-Lavoir en 1909. Son cubisme se construit en plans juxtaposés sans relief ou effet de trompe-l'œil. Il rejette la perspective illusionniste qui le détourne de son but : exploiter au maximum les possibilités de la forme et de la couleur.



Route muletière et maison à Céret, août 1913
Huile sur toile, 86 x 100 cm
©Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris © musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais / image Ville de Paris, © ADAGP, Paris, 2024



La nouvelle peinture

Dès les débuts du cubisme, Herbin est – avec Picasso, Gleizes, Metzinger, Braque et Gris – au premier rang. Il participe à de nombreuses expositions de ce groupe que la critique appelle « *la nouvelle peinture* ». Son cubisme montre une inclination pour la synthèse et la géométrie, sa palette, elle, fait montre d'une grande sensibilité à la couleur. Il est cité par tous les premiers historiens du cubisme, qui sont aussi ses témoins directs, comme André Salmon, Jacques Rivière ou Guillaume Apollinaire. En 1913, sa carrière est déjà internationale et plusieurs expositions lui sont consacrées en Allemagne, en Angleterre, en Suisse. Ses œuvres sont conservées dans de grandes collections européennes, dont celles du russe Sergueï Chtchoukine et de l'allemand Henry Simms.

+ Ce paysage date du premier des trois séjours qu'Herbin effectue à Céret. C'est probablement encouragé par Picasso rencontré en 1909 qu'il s'y rend la première fois en 1913. Il reste à l'écart de ses acolytes du Bateau-Lavoir dont les recherches (cubisme synthétique) sont alors proches des siennes. La voie d'affranchissement de la réalité d'Herbin n'en est pas moins singulière dans l'agencement des formes, l'exaltation des couleurs et une grande lisibilité. Les nombreux paysages peints par Herbin à Céret témoignent de sa fidélité au leitmotiv de Cézanne : « *L'art est une harmonie parallèle à la nature* ».



Un cubisme haut en couleur

En 1913, Herbin fait un long séjour à Céret devenu le « *Barbizon du cubisme* ». S'y retrouvent, entre autres, Picasso et Gris. À Céret, le cubisme analytique d'Herbin évolue en tendant de plus en plus vers la synthèse. Les éléments figurés ou les paysages sont réduits à leur pure essence : la forme géométrique. Le fond et la forme fusionnent pour toujours plus d'unité. Et tandis que ses homologues font disparaître la couleur en même temps que l'objet, Herbin pour sa part multiplie les œuvres aux contrastes colorés riches et vifs. Herbin est mobilisé de 1914 à 1916 dans le service auxiliaire (peintures de camouflages) ; sa production diminue drastiquement. Plusieurs compositions sont franchement abstraites et, en 1916, il est un des cubistes synthétiques les plus caractéristiques du mouvement.

+ Le tableau *La Famille, femmes et enfants* combine construction abstraite et représentation figurative. Herbin unit fond et forme. Il n'existe quasiment plus de différence entre les deux. La composition devient un agglomérat de plans abstraits, de couleurs et textures différents dans lesquels nous reconnaissons un visage ou un corps. Les formes géométriques sont présentes en nombre, carrés rouges, rectangles violets, parallélogrammes verts ou autres. Elles dynamisent et ponctuent plastiquement la composition ; elles sont un appel pour l'œil et confèrent à l'œuvre sa grande monumentalité.



La Famille, femmes et enfants,
1914, huile sur toile, 162,5 x 114 cm,
Paris, musée d'Art moderne de Paris
© Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais /
image Ville de Paris
© ADAGP, Paris, 2024



Du cubisme à l'art abstrait

En 1916, Herbin signe un contrat avec le marchand Léonce Rosenberg qui se veut le représentant des tendances les plus novatrices en art. Dans l'écurie Rosenberg, Herbin côtoie Le Corbusier, Léger, Gris, Gleizes, Metzinger, Severini, Picasso et beaucoup d'autres. Un second et long séjour à Céret favorise son développement et lui fait adopter de nouvelles règles de composition qui témoignent de sa richesse d'invention. Partant du cubisme en 1908, en 1918 Herbin est devenu un peintre abstrait.

Au sortir de la guerre, les débats sur le renouveau du cubisme sont vifs. Herbin y participe et pense qu'il doit se diriger vers l'art monumental pour accompagner le développement de la société moderne. Il rejoint en cela les idées du mouvement De Stijl aux Pays-Bas ainsi que celles du Bauhaus en Allemagne et du Constructivisme en Russie.



L'utopie des objets monumentaux

Pour mettre en conformité ses idées et son art, Herbin crée de 1918 à 1922 des reliefs, des peintures à fresques, des objets, des meubles qu'il nomme « *Objets monumentaux* ». Pour Herbin, ces travaux sont réalisés en vue du renouvellement d'un art monumental. Ils sont conçus pour être intégrés à la ville moderne dans un esprit différent de celui de la peinture. Auguste Herbin est soutenu dans sa démarche par Léonce Rosenberg dont la galerie s'appelle L'Effort Moderne depuis 1918. Les objets monumentaux d'Herbin sont contemporains des recherches européennes les plus avancées, pourtant ils sont en France un échec commercial et critique. Herbin cesse leur production.



En 1920, Herbin veut renouveler l'art monumental pour que l'art soit accessible à tous et investisse chaque domaine de la vie. Durant deux ans, Herbin produit des objets monumentaux qui n'ont pas d'équivalent en France.



Composition, 1921,
Fresque sur mortier, 81 x 62,5 x 22 cm
Paris, collection Lahumière, © Courtesy Galerie
Lahumière © ADAGP, Paris, 2024



Les joueurs de boules n°2, 1923 Huile sur toile, 146 x 114 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI, © ADAGP, Paris, 2024



Le réalisme magique

Les objets monumentaux suscitant l'incompréhension, Herbin cherche une nouvelle direction et, c'est avec un esprit radicalement différent et des idées nouvelles qu'il aborde la figuration. Ses tableaux figuratifs des années vingt répondent à une esthétique « construite ». Les contours sont nets, précis, les formes et figures sont schématisées, la matière est anonyme et on y trouve peu d'effets illusionnistes. Il se dégage de ces tableaux une grande monumentalité. On peut inscrire ces œuvres dans l'esthétique puriste défendue par Amédée Ozenfant et Le Corbusier. Cependant, la poésie et le mystère qui les accompagnent donnent aussi raison au critique d'art Franz Roh lequel avait classé Herbin parmi les peintres du Réalisme magique en 1925.

✚ La figuration néoclassique d'Herbin participe pleinement du changement d'orientation - consacré par l'expression de Retour à l'ordre - que connaissent les avant-gardes dans l'entre-deux guerres. Sa récente adhésion au Parti communiste en 1920 à la suite du congrès de Tours l'oriente vers des portraits de sujets humbles et monumentalisés. Ce naturalisme n'est nullement en rapport avec les diktats du réalisme socialiste qui éloigneraient Herbin du parti communiste. Cette partie de pétanque, probablement observée à Vaison-la-Romaine, a été peinte en deux versions et précède d'un an le retour d'Herbin à l'abstraction.



La puissance de la courbe

Au milieu des années vingt, les formes géométriques qui structuraient beaucoup des compositions de l'artiste tendent à disparaître au profit de courbes et de lignes ondulantes qui recouvrent peu à peu toute la surface de la toile. Auguste Herbin défend un art lisible par tous et se concentre sur l'essence et les moyens de la peinture. Peu à peu, la figure et l'objet disparaissent, seuls importent désormais la couleur et la forme utilisées pour créer un maximum d'expressivité.

✚ Au début des années trente, les courbes remplacent peu à peu les formes de la géométrie plane et la figuration tend à disparaître. Le sujet de cette toile est inspiré par un fait divers tragique : l'accident d'un avion lors d'un meeting aérien. Les meetings aériens étaient alors très en vogue et ont fasciné beaucoup d'artistes dont Herbin, qui possédait un livre sur Louis Blériot, originaire comme lui du Cambrésis.



L'homme oiseau II, 1932
Huile sur toile 91,5 x 72,5 cm, Paris, collection Lahumière,
© Courtesy Galerie Lahumière © ADAGP, Paris, 2024



Le chantre de l'abstraction circulaire

Herbin supprime l'objet figuré et réalise des abstractions où dominent courbes et volutes. Il pense alors que l'angle droit est le propre de l'architecture. Selon lui, le rythme attaché à la courbe est universel. Elle représente le mouvement, crée le rythme, le dynamisme, et donc la vie. Herbin, chantre de l'abstraction circulaire – tel que le décrit l'historienne de l'art Gladys Fabre – participe tout comme Robert Delaunay et Fernand Léger à l'Exposition internationale des Arts et Techniques à Paris (1937). Il y expose un ensemble de trois peintures monumentales. Son abstraction évolue et, parallèlement, il organise la scène abstraite. Il est membre fondateur avec Jean Hélion et Georges Vantongerloo de l'association Abstraction-Création dont il est le principal animateur. À partir de 1939, il emploie à nouveau les formes géométriques. Les contrastes de couleurs pures se font plus affirmés grâce à l'étude de la théorie des couleurs de Goethe.



L'alphabet plastique, une synthèse absolue



Parfum N°2, 1954
Huile sur toile, 116 x 89 cm
Paris collection Lahumière
© Courtesy Galerie Lahumière
© ADAGP, Paris, 2024

De 1939 à 1942, dans l'isolement forcé de la guerre, Herbin, fêré de littérature, de poésie et de philosophie, élabore un alphabet plastique. À l'instar des *Correspondances* de Baudelaire, des *Voyelles* de Rimbaud, de *L'art de la Fugue* de Bach, il crée un système de correspondances entre formes géométriques, lettres de l'alphabet, couleurs et notes de musique. L'alphabet plastique lui permet de se renouveler et de trouver l'unité parfaite entre forme et couleur. Cette méthode sera déterminante pour le renouveau de l'art abstrait géométrique après 1945. Son engagement au Salon des Réalités Nouvelles de 1946 à 1955, la publication de son traité *L'art non-figuratif non-objectif* en 1949, ses talents de pédagogue, sa vie de recherche, son goût pour l'absolu, font d'Herbin un modèle et une figure tutélaire de l'art abstrait pour toute une génération qui, à partir de sa peinture, ouvre de nouvelles voies, notamment celles de l'art cinétique et de l'art optique. L'histoire de l'art moderne n'a pas fini de prendre la mesure de son importance.



Parfum n° 2 donna naissance à plusieurs variantes et, dans sa version sérigraphiée apparaît dans le film de Luis Bunuel. Herbin entretenait un lien ténu avec le cinéma. Sa dernière œuvre *Fin* est un hommage aux films de Chaplin. Un film 16 mm en couleur de Claude Maréchal en 1954 lui fut consacré et projeté à la cinémathèque. Le cinéma regardait avec attention l'œuvre d'Herbin souvent présentes dans des films ; François Weyergans dans *Les cahiers du cinéma* voyait l'œuvre d'Herbin et son apport dans les débuts de Len Lye et de Hy Hirsh.

CHRONOLOGIE

Auguste Herbin (1882-1960)

1882

Naissance le 29 avril à Quiévy, village proche du Cateau-Cambrésis.

1908

Exposition dans la galerie ouverte à Paris par Wilhelm Uhde avec treize artistes internationaux.

1899-1900

Il quitte Le Cateau-Cambrésis pour Lille, où il est admis à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pharaon de Winter. Il se passionne pour la peinture impressionniste.

1909

Il déménage au Bateau-Lavoir et s'installe dans l'atelier précédemment occupé par Picasso. Il y réside jusqu'en 1927.

1901

Voyage à Bruges avec l'atelier De Winter. Il quitte l'atelier De Winter qui était contre l'impressionnisme et s'installe à Paris.

1910

Exposition collective à Londres « Manet and the Post-Impressionists ».

1902

Premiers tableaux vendus au Père Soulier. Herbin admire Van Gogh et Cézanne.

1911

Il expose à Berlin, à la galerie de la revue *Der Sturm*, dont il devient un habitué.

1905

Herbin est un peintre fauve. Première exposition à la 18^e exposition de la Société des artistes lillois.

1913

Pendant l'été et l'automne, Herbin séjourne à Céret avec Max Jacob, Moïse Kisling, Juan Gris et Picasso.

1906

Séjour à Bruges. Il expose à Paris au Salon des Indépendants.

1918

Il expose à la galerie L'Effort Moderne avec Braque, Picasso, Mondrian... Premiers tableaux abstraits.

1907

Séjour à Hambourg, et en Corse avec Wilhelm Uhde. Il expose au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne, ainsi qu'à Hagen en Allemagne et à Berlin. Exposition collective à la Galerie Berthe Weil à Paris.

1921

Exposition personnelle d'Objets monumentaux à la galerie Léonce Rosenberg.

1922

Herbin revient à la figuration.

CHRONOLOGIE

Auguste Herbin (1882-1960)

1925

Exposition personnelle à Amsterdam. Herbin dessine l'affiche du Bal de la Grande Ourse, organisé par l'Union des artistes russes dans la Salle Bullier.

1926

Herbin choisit définitivement l'abstraction. 1930. Il est le seul artiste français à participer à l'Exposition internationale art socialiste d'aujourd'hui au musée Stedelijk d'Amsterdam avec entre autres des artistes du Bauhaus.

1931

Auguste Herbin, Jean Hélion et Georges Vantongerloo fondent le collectif d'artistes Abstraction-Création pour contrer le potentat du surréalisme et promouvoir l'art abstrait. Plus de 400 artistes de toutes nationalités y adhèrent.

1935

Herbin s'installe au 32 bis, rue Falguière. Il participe à l'exposition « Les origines du cubisme », avec Braque, Delaunay, Léger, Lhote, Marcoussis, Metzinger, Picasso, Valmier, à la galerie de la Gazette des Beaux-Arts.

1936

Il participe à l'exposition « Cubism and Abstract Art » du Museum of Modern Art de New York, et à « De Olympiade Onder Dictatuur » (L'Olympiade sous la dictature) à Amsterdam, contre les Jeux Olympiques de Berlin organisés sous le régime nazi.

1942

Herbin met au point son alphabet plastique.

1946

Premier Salon des Réalités Nouvelles, dont Herbin est le vice-président. Il expose pour la première fois chez Denise René.

1948

Il dénonce le réalisme socialiste et rend sa carte du Parti communiste.

1949

Il publie *L'Art non-figuratif non-objectif*. Expositions collectives à Buenos Aires et Sao Paulo.

1950

Une nouvelle génération de jeunes artistes dont ceux de la galerie Denise René (Vasarely, Mortensen, Baertling, Jacobsen et bien d'autres) visitent régulièrement son atelier.

1952

Il expose des œuvres récentes à la galerie Sidney Janis à New York.

1953

Frappé d'hémiplégie, il réapprend à peindre à l'aide de sa main gauche.

1959

Il figure à la Documenta II à Cassel (Allemagne). Exposition « Hommage à Herbin » à la Biennale de Turin.

1960

Le 31 janvier, Herbin meurt à Paris à l'âge de 78 ans.



LES COMMISSAIRES



Céline Berchiche est historienne de l'art et critique d'art. En 2012 elle a soutenu à l'université Paris IV Sorbonne une thèse de Doctorat sur l'artiste Auguste Herbin. Spécialiste de l'art abstrait, elle écrit aussi bien sur des artistes historiques de ce mouvement que sur des contemporains. Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA), elle exerce aussi une activité de critique d'art. En 2023, elle est lauréate de la bourse Ekphrasis. Depuis 2023, elle est responsable de la conservation de la succession de Ladislav Kijno pour laquelle, sous la direction de Serge Lemoine, elle réalise le catalogue raisonné. Cette même année est marquée, outre par le commissariat de « *Auguste Herbin. Le maître révélé* », par des publications pour des musées et des galeries consacrées à Victor Vasarely, Yvonne Robert, Jean-François Le Minh, Thomas Devaux, Pierre Mabille, Hergé et bien d'autres. En 2024, elle écrit sur Kirsten-Maria Birk, Marc Sparfel, Mahjoub Ben Bella, et prépare une monographie sur les années françaises de Richard Mortensen. Elle est membre fondateur du comité Jean Dewasne et membre d'honneur du comité Mahjoub Ben Bella.



Mario Choueiry est diplômé de l'École du Louvre et de Sciences PO Paris. Il enseigne à l'École du Louvre et à la Sorbonne Abu Dhabi. Chargé de mission à l'Institut du monde arabe sous la présidence de Jack Lang, il a été commissaire de l'exposition « *Picasso et les avant-gardes arabes* » (2022) et d'une rétrospective itinérante consacrée au peintre « *Etienne Dinet* » (2023-2024). Il a été commissaire au sein de la Maison Louis Carré de l'exposition « *Courbes : Les sculptures de Jaido Marinho (Brésil) en dialogue avec l'architecture et le mobilier d'Alvar Aalto* » (2023). Parmi ses publications, il y a la première monographie consacrée au sculpteur égyptien Mahmoud Mokhtar : *Mahmoud Mokhtar (1891-1934), entre pharaonisme et art déco* (2020). Il est à l'origine du projet d'exposition « *Otto Freundlich, la révélation de l'abstraction* » (2020) du Musée de Montmartre. Il enseigne également l'histoire de la musique à l'EMIC Paris, l'École de management des industries créatives.



LE CATALOGUE



Coédition Musée de Montmartre
et Éditions El Viso
8, rue Blanche
75009 Paris
France
01 88 61 77 30

www.edicioneselviso.com

Prix : 32 €
Bilingue français / anglais
192 pages

Préface

Geneviève Rossillon
Fanny de Lépinau

À Paris,

Serge Lemoine

Les prémices d'une carrière à l'étranger

Peter Kromanns

Auguste Herbin, du cubisme à l'art abstrait

Céline Berchiche

La part musicale d'Auguste Herbin

Mario Choueiry

La géographie d'Herbin ou comment devient-on un maître ?

Céline Berchiche

L'affaire Auguste Herbin

Serge Lemoine

Catalogue d'œuvres

Chronologie

Liste des œuvres exposées

EXPOSITIONS 2024 DU MUSÉE DE MONTMARTRE

EXPOSITION *Jacques Prévert*

Musée de Montmartre, 18 octobre 2024 – 16 février 2025

Commissariat : Eugénie Bachelot Prévert et Alice Legé

Propos de l'exposition

À l'occasion du centenaire de la publication du manifeste du surréalisme (1924), le Musée de Montmartre Jardins Renoir consacre une exposition à Jacques Prévert (1900-1977), polygraphe inclassable, grand poète et scénariste français. En marquant le 70ème anniversaire de l'installation de Prévert à la Cité Veron, dans le 18ème arrondissement, le parcours présente la vie et l'œuvre de l'artiste, en explorant les multiples facettes de sa démarche créative.

Auteur de poésies, dialogues, scénarios et chansons, Prévert est une figure fondamentale de ce surréalisme français qui trouve dans la parole et dans l'image la clé d'interprétation d'une nouvelle narration du réel. Ancrée dans son enfance et dans le quotidien, ainsi que dans un engagement social autant marqué qu'ironique et personnel, la pensée de Prévert s'exprime également à travers les arts plastiques.

Si ses relations avec de nombreux artistes témoignent d'un intérêt profond pour la création contemporaine, les collages et les collections de Prévert mettent en lumière la démarche artistique du poète dans le domaine visuel. Aimées, décrites et accrochées Cité Veron, les œuvres de Picasso, Tanguy, Mirò, Calder, Fromanger et d'autres artistes du XX^e siècle composent l'imaginaire de Prévert, en côtoyant les images colorées de son enfance, les chefs d'œuvres de la Renaissance et un vaste univers d'images populaires dont les rues, les journaux et le cinéma sont une source inépuisable.

Articulée en quatre sections, l'exposition « Jacques Prévert et les arts plastiques » retrace la biographie de l'artiste, pour se plonger ensuite dans son œuvre visuelle remarquable (collages, dessins, manuscrits illustrés, planches dessinées pour des scénarios, Ephémérides). Plusieurs salles enquêtent et retracent l'influence de Prévert sur l'œuvre des maîtres de son temps, dans un rapport d'inspirations réciproques et de collaborations fertiles. Le parcours explore le temps et l'espace de Prévert, en amenant les visiteurs jusqu'à l'intimité de son bureau, lieu de la création par excellence, qui se dévoile tel un cabinet de curiosités.

Montmartre, inspirations impressionnistes

Destination Impressionnisme. À partir du 10 avril 2024

À l'occasion du 150^e anniversaire de l'impressionnisme, le Musée de Montmartre Jardins Renoir invite le public à se plonger dans cette atmosphère de fin de siècle, en découvrant un nouvel accrochage consacré à Renoir, au Moulin de la Galette et au paysage montmartrois. Épargnée par les chantiers qui transformèrent Paris, la Butte Montmartre garda son caractère bucolique jusqu'à la fin de la Belle Époque. Ses moulins, ses vignobles et ses cabarets dessinaient un paysage animé et verdoyant où de nombreux artistes trouvèrent leurs sources d'inspiration. Parmi eux, Pierre-Auguste Renoir, célèbre locataire d'un atelier au 12, rue Cortot (actuellement musée de Montmartre). Les anciennes bâtisses consacrées aux collections, les jardins et les vignes de Montmartre constituent aujourd'hui un témoignage unique de cette époque. Les visiteurs découvriront un lieu et des œuvres où la lumière et les couleurs de l'impressionnisme n'ont pas cessé de vibrer.

Cet accrochage, complétera le parcours de médiation consacré à l'impressionnisme et à Renoir dans les jardins éponymes du musée de Montmartre. Nommés en souvenir d'Auguste Renoir qui vécut sur place en 1876 pour lancer un projet ambitieux : peindre le bal très animé et déjà célèbre du Moulin de la Galette. L'artiste loua un atelier au 12, rue Cortot doté d'un magnifique jardin surplombant la vallée de la Seine. Il y peignit d'autres chefs-d'œuvre : *La Balançoire* ou *Le Jardin de la rue Cortot*. Les jardins ont été paysagés en s'inspirant directement de la palette et de l'œuvre du maître.



LE MUSÉE DE MONTMARTRE JARDINS RENOIR

Certainement le musée le plus charmant de Paris, le Musée de Montmartre Jardins Renoir a été créé en 1960 dans l'une des bâtisses les plus anciennes de la Butte, construite au XVII^e siècle. Lieu de rencontres et de résidence, le 12, rue Cortot attira de nombreux artistes. Auguste Renoir y eut son atelier tout comme Suzanne Valadon, Émile Bernard et les fauves Émile-Othon Friesz et Raoul Dufy.



Les collections permanentes

Depuis 1960, les collections de la Société d'Histoire et d'Archéologie « Le Vieux Montmartre » sont exposées au Musée de Montmartre. Elles sont composées de plus de 6 000 œuvres et plus de 100 000 pièces d'archives : peintures, affiches et dessins signés Toulouse-Lautrec, Modigliani, Kupka, Steinlen, Valadon, Utrillo... Le parcours de visite revient sur l'histoire de la Butte, l'effervescence artistique de ses ateliers, du Bateau-Lavoir à l'atelier Cortot, et l'ambiance de ses célèbres cabarets. L'accrochage du dernier étage rénové en octobre 2023 rend hommage aux artistes du 12-14, rue Cortot : Pierre-Auguste Renoir, Maximilien Luce, Raoul Dufy, Othon Friesz, Charles Camoin, Émile Bernard, Francisque Poulbot, Démétrius Galanis ou encore le « Trio infernal » formé par Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo.

L'ensemble d'œuvres montré présente ces illustres habitants, qui ont fait de ces lieux de véritables ateliers mythiques.

Jardins Renoir

À deux pas de la place du Tertre, les trois Jardins Renoir entourent le Musée de Montmartre et dominent les vignes. Ils ont été nommés en souvenir d'Auguste Renoir, le peintre impressionniste qui vécut sur place entre 1876 et y peignit plusieurs chefs-d'œuvre, comme le Bal du moulin de la Galette, La Balançoire ou le Jardin de la rue Cortot. Les Jardins Renoir offrent une vue exceptionnelle sur les vignes du Clos Montmartre et, au-delà, la vaste plaine au nord de Paris.

Atelier-appartement de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo

Haut lieu de la création à Montmartre au début du XX^e siècle, ce bâtiment de la rue Cortot fut successivement occupé par les peintres « *fauves* » Émile-Othon Friesz et Raoul Dufy, par Émile Bernard, compagnon de Gauguin, ou encore par les écrivains Léon Bloy et Pierre Reverdy. Suzanne Valadon vint s'y installer une première fois en 1898, puis y revient en 1912. Elle y resta jusqu'en 1926, avec son fils Maurice Utrillo et son compagnon André Utter. Valadon est restée célèbre pour être l'une des premières femmes peintres ; quant à Utrillo, il a laissé des vues inoubliables de Montmartre. Leur atelier a été minutieusement reconstitué, tel qu'il était lorsque les peintres y habitaient.

Café Renoir

Le Café Renoir est le point de chute rêvé pour se retrouver le temps d'une pause pour se déconnecter du tumulte de la ville. Sa verrière, décorée dans l'esprit d'un jardin d'hiver, s'ouvre sur les ravissants Jardins Renoir. Le salon de thé propose une carte de petite restauration changeante au fil des saisons avec une sélection de produits gourmands.

Expositions temporaires

Le Musée de Montmartre propose deux expositions temporaires chaque année. La programmation scientifique est consacrée aux artistes et aux mouvements d'avant-garde qui contribuèrent au foisonnement artistique à Montmartre : Van Dongen et le Bateau-Lavoir (2018), Otto Freundlich, la révélation de l'abstraction (2020), Le Paris de Dufy (2021-2022), Charles Camoin, un Fauve en liberté (2022), Fernande Olivier et Pablo Picasso, dans l'intimité du Bateau-Lavoir (2022-2023), Surréalisme au féminin (2023), Théophile-Alexandre Steinlen (2023-2024).

LA SOCIÉTÉ

**KLÉBER
ROSSILLON**

Le patrimoine pour passion

Créée en 1995 avec l'ouverture au public des jardins de Marqueyssac, la société familiale Kléber Rossillon, présidée depuis 2018 par Geneviève Rossillon, gère actuellement douze sites patrimoniaux et touristiques en France. Ils ont accueilli près de 2,5 millions de visiteurs en 2023.

Châteaux, musées, train historique, vélorail, jardins, répliques de grottes préhistoriques : ce patrimoine est exploité avec la même volonté de préservation et de valorisation, mais aussi de développement de notoriété et de fréquentation. Leurs points communs ?

- Un patrimoine architectural et naturel mis en valeur ;
- Des animations toujours en lien avec l'histoire des lieux ;
- Une programmation et des tarifs adaptés pour les familles ;
- Une accessibilité développée pour tous les publics ;
- Des boutiques et plusieurs espaces de restauration.

Les 12 lieux culturels et touristiques gérés par Kléber Rossillon :

- Les restitutions de grottes préhistoriques : Cosquer Méditerranée (Bouches-du-Rhône) ; Grotte Chauvet 2 Ardèche (Ardèche) ;
- Les châteaux : Château de Castelnaud (Dordogne) ; Château de Langeais (Indre-et-Loire) ; Château de Murol (Puy-de-Dôme) ; Domaine de Suscinio (Morbihan) ; Tour de Crest (Drôme)
- Les jardins : Jardins de Marqueyssac (Dordogne) ;
- Les musées et mémoriaux : Musée de Montmartre (Ile-de-France) ; Domaine de la bataille de Waterloo 1815 (Belgique) ;
- Train historique et vélorail : Vélorail des gorges du Doux (Ardèche) ; Train de l'Ardèche (Ardèche).

www.kleber-rossillon.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de Montmartre Jardins Renoir

12, rue Cortot – 75018 Paris

Tél. : 01 49 25 89 39

infos@museedemontmartre.fr

www.museedemontmartre.fr

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 19h

Nocturnes tous les mercredis de juillet et août jusqu' 22h

Librairie-Boutique

La librairie-boutique est ouverte aux horaires du musée, y compris le dimanche et les jours fériés.

Catalogue de l'exposition coédité Musée de Montmartre et Éditions El Viso

Accès

Lamarck-Caulaincourt (ligne 12)

Station Anvers (ligne 2)

Tarifs

Plein tarif : 15 €

18-25 ans : 10 €

10-17 ans : 8 €

Gratuit pour les - de 10 ans

Personnes à mobilité réduite : 10 €

Tarif enseignant : 10 €

Partenaires médias de l'exposition :



Relations avec la presse

Pierre Laporte Communication

Joanna Belin / Laurent Jourden

06 80 68 00 16 / 01 45 23 14 14

montmartre@pierre-laporte.com